

CONDOR DISTRIBUTION présente



LA VIE COMME ELLE VIENT

UN FILM DE GUSTAVO PIZZI

SORTIE LE 26 DECEMBRE 2018

DISTRIBUTION

CONDOR DISTRIBUTION

11, rue de Rome

75008 PARIS

Tel. : 01 55 94 91 70

contact@condor-films.fr

PRESSE

RENDEZ VOUS

Viviana Andriani / Aurelie Dard

75, rue des martyrs – 75018 PARIS

Tel : 01 42 66 36 35

www.rv-press.com

Brésil, Uruguay / 2018 / Durée : 1h38

Matériel presse téléchargeable sur : www.condor-films.fr

SYNOPSIS

Irène, mère de famille brésilienne, a des journées bien remplies. Entre 4 garçons, un mari rêveur, une sœur au bord de la crise de nerfs et une maison qui prend l'eau, elle tâche de tout orchestrer. Quand son aîné de 17 ans, recruté par une équipe de handball, annonce son départ pour l'Europe, Irène est prise de court : saura-t-elle, avec son optimisme bienveillant, inventer un nouveau quotidien pour sa tribu ?

ENTRETIEN AVEC GUSTAVO PIZZI

Vous avez coécrit *La vie comme elle vient* avec votre actrice principale, et ex-femme, Karine Teles, comme pour votre précédent film, *Craft*. Comment cette collaboration est-elle née ?

Je travaillais sur mon documentaire *Pretérito Perfeito* lorsque nous nous sommes rencontrés – Karine m’a alors aidé à l’achever. Ensuite, nous avons commencé à penser à *Craft*. Son titre portugais, *Riscado*, fait référence à une personne qui connaît très bien son travail. C’était l’histoire d’une actrice brillante, interprétée par Karine, qui bataille pour décrocher de vraies opportunités de rôles. Quand nous nous sommes mariés, nous faisons tous deux face à des problèmes similaires. Moi, en tant que scénariste et réalisateur, Karine en tant qu’actrice. A force de déconvenues, nous nous demandions ce qu’il fallait pour réussir. *Craft* a fini par nous ouvrir les portes. S’il n’y avait pas eu ce film, *La vie comme elle vient* n’aurait jamais vu le jour.

Nous collaborons très étroitement à l’écriture : cela passe par de nombreuses discussions, recherches et études de références. L’un de nous écrit quelque chose puis le donne à lire à l’autre, et on avance ainsi au fil des versions jusqu’au premier scénario. C’est un processus d’échange permanent. Nous n’avons que peu de règles, l’essentiel étant de soutenir l’autre et de développer nos idées.

Votre premier film faisait écho à vos propres expériences. Est-ce le cas également de *La vie comme elle vient* ?

Il y a de nombreuses similitudes avec nos vies. Nous avons tous deux quitté la maison jeunes: j’avais 16 ans, et Karine 17. Nous avons tourné ce film à Petropolis où nous sommes nés, et comme Fernando je jouais au Handball. Toutes ces choses sont très importantes pour le film, mais *La vie comme elle vient* est plus personnel qu’autobiographique. Lorsque je suis parti, je voulais voir du pays. Je ne me souciais ni de mes parents, ni de mes frères qui restaient. Quand je suis devenu père à mon tour, j’y ai alors repensé. Avec Karine, nous nous sommes interrogés sur tout ce que nos parents avaient pu ressentir à l’époque : des choses que nous ressentiront probablement aussi un jour lorsque nos enfants décideront de démarrer leur propre vie. Pour toutes ces raisons, le film parle de choses que nous ne connaissons pas vraiment. Du moins, pas encore.

Lorsque Irene apprend que son fils pourrait ne pas partir, elle sourit. Pourquoi ?

Quand Karine avait annoncé à sa mère qu’elle partait, c’était un peu ça. Sa mère lui avait répondu : “*Je suis malade, tu ne peux pas partir !*”. Chaque personne gère ce genre de choses différemment, les parents aussi peuvent être égoïstes parfois. C’est aussi la raison pour laquelle je crois à la résonance universelle du film. Certains se reconnaîtront dans le fils, d’autres dans la mère. Karine et moi avons toujours été très indépendants, et aujourd’hui nous avons des jumeaux !-Nos parents sont venus nous aider à Rio, nous leur avons parlé de notre projet de film. J’ai dit à mes parents : “*Je me rends compte aujourd’hui à quel point cela a pu être dur quand je suis parti.*” Ils ne m’ont rien répondu mais leurs yeux m’ont dit tout ce que j’avais besoin d’entendre. Après cela, je savais qu’il me fallait raconter cette histoire.

Vous dressez dans le film, un portrait bienveillant de cette famille. Ils n'ont pas d'argent, leur fils s'en va et leur maison s'effondre littéralement autour d'eux. Et pourtant ils semblent heureux...

Dans la vie, les choses arrivent et vous devez faire avec, un point c'est tout. Mais dans le film je voulais montrer autre chose que de la souffrance : de l'espoir. Cette famille n'est pas riche mais elle ne vit pas nous plus dans les favelas. Ils luttent pour une vie meilleure. Les femmes brésiliennes doivent davantage se battre. Ce sont elles qui font tourner la maison. Beaucoup d'hommes abandonnent leurs famille ou, comme Klaus, se plaignent de devoir travailler toute la journée et rêvent d'une affaire juteuse qui leur garantissent une rente. Les femmes sont plus pragmatiques, et finissent par dire : *“Bien, continue de rêver, mais il faut payer les factures maintenant.”* Irene et sa soeur Sonia sont de cette trempe-là. C'est difficile et injuste. Mais dans la vie, même dans ce genre de moments, on peut trouver de la joie, un sentiment de bonheur et d'accomplissement.

Pourquoi votre caméra est-elle toujours en mouvement ?

Dans une famille comme celle-ci, rien n'est jamais figé. Il y a toujours du bruit, du mouvement. Nous avons choisi un point de vue pour raconter cette histoire, celui d'Irene. On est en permanence avec elle, au bout d'un moment on commence à comprendre ce qu'elle est en train de vivre. Mais il y a d'autres personnes dans cette famille. L'idée était de créer de la tension entre ce qui se passe dans sa tête et ce qui se passe dans sa vie.

Au fil de l'histoire, on en apprend un peu plus sur le passé d'Irene. Pourquoi ?

Cela apporte plus de corps à son personnage. Lorsque vous voyez qu'elle a une vie dure, qu'elle a été privée d'une éducation normale, vous pouvez comprendre que parfois elle voit le monde différemment. **La vie comme elle vient** est relativement simple car en soit on sait ce qu'il va se passer. Son fils s'en va – et c'est normal. Ce n'est pas bien grave. Mais la façon dont elle va le gérer est une toute autre histoire. Si Irene était comme les autres, elle pleurerait puis l'embrasserait en lui disant au-revoir. Mais elle est imprévisible. Heureusement, avec une grande actrice comme Karine, on peut lire dans ses yeux. On sent ce qu'elle ressent.

En plus des adolescents, vous avez travaillé avec des enfants très jeunes. Comment s'est déroulé le tournage ?

Le fait que les jumeaux soient nos propres enfants, Francisco et Arthur, nous a bien aidé... Quand on travaille avec des enfants, on a moins de temps et c'est difficile de capter leur attention pendant plusieurs heures. Je ne pouvais pas faire beaucoup de prises. Il faut penser en permanence à comment améliorer les choses pour eux et être à l'affût de tout instant intéressant. Par exemple, je ne leur ai jamais donné le scénario. Mais, je leur décrivais la situation et ce que j'attendais d'eux. L'atout cependant, de tourner avec des enfants : c'est instantanément très réel. Ils vivent ces situations, alors que les adultes réfléchissent beaucoup trop. Cela vient donc naturellement, mais il faut savoir comment provoquer les choses. En particulier quand il se passe autant de choses ! Quand ils sont sur le plateau, cela peut être difficile pour eux de faire comme s'il n'y avait personne.

Il y a également quelque chose d'enfantin dans la réaction d'Irene.

Irene ne boit pas – par contre, elle mange des bonbons. Et danse sur Esôfago de Karina Buhr, parce que c'est une musique que Fernando écoute aussi. Elle tente de se relier à lui. C'était difficile de trouver la bonne musique pour cette scène. Il fallait une musique qui ne soit pas trop évidente mais qui dégageait une énergie positive, bien que ce ne soit pas une scène de bonheur. Elle improvise une soirée pour ses enfants au milieu de la nuit ! Elle n'est pas folle – elle ne sait tout simplement pas comment gérer ce qui arrive, elle souffre.

Le film pourrait être l'histoire d'un passage à l'âge adulte. Mais pas celle de Fernando – celle d'Irene. Elle aussi se retrouve dans une toute nouvelle position, dans un nouveau monde qu'elle doit redécouvrir et apprendre à appréhender de nouveau.

GUSTAVO PIZZI, RÉALISATEUR-COSCÉNARISTE

Gustavo Pizzi est producteur, scénariste et réalisateur brésilien. En 2006, il produit et réalise son documentaire **Pretérito Perfeito** (sur la célèbre maison close de Rio : Casa Rosa). Son premier long métrage **Riscado (Craft, 2010)** a été présenté au festival SXSW ainsi que dans plus de 40 festivals internationaux. En 2010, Gustavo Pizzi produit le court-métrage **Ivan's distraction** présenté à La Semaine de la Critique de Cannes. En 2012, il réalise la série documentaire « **Oncoto** », il a également travaillé au scénario de la série « **Call me bruna** » dont la saison deux est déjà en cours, sur Fox Premium dans toute l'Amérique Latine. **La vie comme elle vient** est son second long métrage en tant que réalisateur.

KARINE TELES, ACTRICE – COSCÉNARISTE

Karine Teles est actrice et coscénariste. Elle a notamment incarné Barbara dans **Une Seconde Mère** de Anna Muylaert et a été remarquée dans le film de Fernando Coimbra **A Wolf at the Door** (inédit en France) et **Fala Comigo** de Felipe Sholl. Elle a travaillé sur plus d'une quarantaines de productions théâtrales et six téléfilms.

Elle a également co-signé le scénario des deux longs métrages de Gustavo Pizzi, **Craft** et **La Vie comme vient**.

FICHE ARTISTIQUE

Irene	Karine Teles
Klaus.....	Otávio Müller
Sonia	Adriana Esteves
Fernando	Konstantinos Sarris
Alan	César Troncoso
Fabiano.....	Artur Teles Pizzi
Matheus.....	Francisco Teles Pizzi
Thiago	Vicente Demori
Rodrigo.....	Luan Teles

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Gustavo Pizzi
Scénario.....	Gustavo Pizzi, Karine Teles
Image.....	Pedro Faerstein
Montage	Livia Serpa
Décors	Dina Salem Levy
Son	Roberto Espinoza
Musique Originale	Dany Roland, Pedro Sá
.....	Maximiliano Silveira
Une Production	Bubbles Project, Baleia Filmes
Une coproduction.....	TvZERO, MutanteCine
Produit par.....	Tatiana Leite, Gustavo Pizzi
Coproduit par	Rodrigo Letier,
.....	Agustina Chiarino Voulminot,
.....	Fernando Epstein